

Le service médical de la Résistance, à l'échelon national, était sous la Direction générale du Professeur Valéry-Radot qui avait désigné Monsieur le Chirurgien Malgras, de Bourges (« Akim » dans la Résistance), comme Médecin Chirurgien interdépartemental.

Mr le Docteur Malgras fit observer que la tâche qui allait lui incomber serait trop importante en raison des difficultés de déplacement dans les départements placés sous sa juridiction et du retard qui pourrait en résulter, dans les cas graves et urgents, pour les soins à donner aux blessés.

Se rendant à ces remarques, M. le Professeur Valéry-Radot décidait de confirmer M. le Chirurgien Malgras dans les fonctions de Chef du service médical de la Résistance du Département du Cher, lui laissant le soin d'organiser les centres hospitaliers. [...]

(Rapport du Comité Berrichon du Souvenir et de la Reconnaissance : 1939-1956. Extrait) - AD 18 - 11J21

Le Berry Républicain
du 5-6.09.1953

AD18 - 204 PER 39

Ceux dont on a trop peu parlé

LE SERVICE SANITAIRE

Les conditions assez précaires de la vie dans le Maquis, puis les continus combats de la période insurrectionnelle, provoquèrent évidemment nombre de maladies et blessures parmi les F.F.I., et l'organisation des services sanitaires dut suivre le mouvement. A travers mille difficultés le service de santé F.F.I. du Cher fonctionna de façon parfaite.

En Zone Nord

Son activité a pris surtout effet à dater du débarquement du 6 juin 1944. Avant cette période, les blessés graves étaient acheminés sur trois centres chirurgicaux : l'hôpital de Vierzon, l'hôpital-hospice de Sancerre, et la clinique Malgras à Bourges.

Vers la mi-juin le commandant Colomb confiait le service médical de sa zone nord au Dr Delamarre Louis, de Saint-Martin-d'Auxigny. Celui-ci, avec l'assentiment du Dr Malgras (directeur régional du C.M.R.), divisa la zone Nord en trois secteurs :

a) L'hôpital de Vierzon, recevra tous les blessés de la région à l'ouest de la route Mehun-Alixigny-Neuvy, un centre secondaire étant formé à la Maison de repos du Beaubois, à Mehun-sur-Yèvre ;

b) l'hospice de Sancerre, recevra la plus grande partie des blessés de la région sancerroise ;

c) Primitivement, les blessés de la Résistance des autres régions au Nord de Bourges, seront dirigés sur la clinique Malgras à Bourges. Puis, devant les difficultés grandissantes et les risques certains engagés par l'entrée des malades à Bourges, les docteurs Louis et Paul Delamarre créèrent de toutes pièces, l'hôpital clandestin du château de Parassy, vers la mi-juillet.

En 2 jours, le château est transformé en un hôpital comprenant : un bloc opératoire où pouvaient être pratiquées toutes les opérations, mêmes les plus importantes ; une salle de pansement, et huit salles comprenant un total de 35 lits. Doté d'un important matériel opératoire et de pansement, l'hôpital comprenait en outre, 2 voitures automobiles sanitaires, une réserve d'essence de 300 litres, et un groupe électrogène de secours, le mettant à l'abri de toutes les défaillances du secteur d'alimentation d'électricité. Une salle était spécialement réservée aux prisonniers allemands, et 8 d'entre eux y furent hospitalisés.

Ouvert courant juillet, l'hôpital reçut jusqu'au 15 septembre, 80 blessés environ, totalisant près de six cents journées d'hospitalisation.

On y reçut des officiers et soldats anglais parachutés dans la région d'Ivoy, des membres civils du F.N., blessés au cours de leur déplacement, et de nombreux blessés des maquis F.T.P.F. ou F.F.I.

Placé à la lisière de la forêt de Menetou-Salon, sous la protection effective des Maquis de la région, l'hôpital fut un centre clandestin de premier ordre, et joua un rôle très important dans les nombreuses escarmouches, en particulier pour la bataille des Aix-d'Angillon, où le personnel médical (docteurs Malgras, Louis et Paul Delamarre) dut opérer près de 9 heures consécutives.

On peut dire que grâce à la rapidité des soins apportés, de nombreuses vies de nos alliés et des F.F.I. furent sauvées dans ce château de Parassy !

En Zone Sud

Malgré les questions personnelles qui divisaient gravement les médecins du Saint-Amandois, la mise en place d'un dispositif complet, en liaison avec le Nord du département, fut rapidement exécutée par le Dr Malgras, directeur régional du C.M.R.

a) Le centre de Saint-Amand, où exercèrent le Dr Boulay et son interne

Descroitre à l'hôpital, le Dr Galland, à sa clinique personnelle.

Le Dr Roques effectuait les liaisons et se chargeait de l'achat massif d'instruments, de matériels de pansement et de films radiologiques (en majorité dans la région de Lyon).

b) Le centre de Sancoins, sous la direction du Dr Belêtre.

c) Création de petits postes médicaux à l'échelle des unités.

d) Création d'un noyau chirurgical important, à Dun, dans les locaux de la Colonie familiale, dirigée par le Dr Masson.

Ce dernier centre, d'abord fixé au château de Terland, fut abandonné le 20 août, un afflux de blessés créant des difficultés insurmontables du point de vue matériel de chirurgie et stérilisation. Ce fut donc l'infirmerie Roussel, à l'intérieur de la Colonie, qui servit à l'hébergement des malades et blessés F.F.I., solution dangereuse, mais seule réellement efficace.

Le château de Terland fut réservé pour recevoir les blessés, au cas où un danger immédiat eût nécessité leur évacuation.

De nombreuses interventions chirurgicales urgentes, purent ainsi être effectuées par le Dr Malgras, puis par le Dr Wintrebert. Tout le personnel de la Colonie fit preuve, en cette période, du plus grand dévouement, malgré les dangers constants que constituaient les passages de colonnes allemandes en déroute.

21 blessés combattants, 8 civils blessés par faits de guerre, 7 F.F.I. malades, 12 blessés allemands purent ainsi recevoir des soins urgents, durant les 30 jours où le centre fonctionna soit au total plus de 500 journées d'hospitalisation.

En somme un bel exemple de dévouement collectif à la bonne cause, dévouement qui n'a d'ailleurs pas encore reçu de consécration officielle...

VINGT



Le premier, Athos revient à l'hôtel, attention de Charles 1^{er}. Il est un peu étonné de trouver encore aucun de ses compagnons, il est lui-même tellement ébranlé par l'effroi qu'il vient de vivre, qu'il ne songe pas à inquiéter. Effondré sur une chaise, les mains, il ne parvient pas à reprendre l'équilibre.

Nous sommes le 15 août 1944 et trois jours avant – le 12 – le général Koenig a demandé aux docteurs de rejoindre le maquis. La chose est déjà faite pour un certain nombre, d'ailleurs, qui partagent leurs activités entre leur habituelle clientèle et les soldats « sans uniforme ».

Parmi ceux qui entendent l'appel, on compte, bien sûr, des praticiens qui ne connaissent pas les lieux exacts où l'on peut contacter le maquis : ils doivent être guidés.

C'est ainsi que le jeune Angillonnais se voit confier un jour la conduite d'un curieux couple de petits vieux, charmants, quelque peu timides. Ils voyagent dans une petite voiture légère tirée par un petit cheval.

Du château de la Verrerie d'Oizon, le colonel Colomb donne l'ordre de les diriger vers le camp de triage de la « Baronnerie » près du Gué-de-la-Pierre. Et leur guide les quitte de vue.

Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il devait apprendre leurs identités. L'homme était le docteur Lemaire, médecin à Cosne-sur-Loire, qui avait été arrêté quelque temps avant par la Gestapo en compagnie de son épouse.

Cette dernière, Mme Lemaire, était la fille du Président de la République Paul Doumer [...].

(Témoignage de J.M. dans « Vingt ans après... Souvenirs de la Résistance en Berry. La vie clandestine au jour le jour au maquis d'Ivoy-le-Pré ». Extrait) FRAD018_204PER103 du 16.09.1964

Le château de Parassy

Au cours d'une conversation entre Monsieur Bonnet, fermier au château de Parassy, le lieutenant Bourlier et le docteur Delamarre de Saint-Martin d'Auxigny, il fut soulevé la question de transformer le château de Parassy en hôpital pour le Maquis. [...] Le 15 août 1944 le Dr Delamarre fit part au Dr Malgras, de l'offre qui était faite. Le Dr Malgras accepta que l'hôpital fût donc créé en ces lieux.

Il restait donc à aménager le château en hôpital. Or durant l'hiver 1943-1944, le Dr Malgras m'avait demandé de constituer l'équipement d'un hôpital de première urgence. A cet effet, je confectionnais, dans l'impossibilité de trouver du fait de l'occupation allemande le matériel nécessaire, une table d'opération de fortune. Monsieur Jamet, mécanicien aux Aix d'Angillon, y adapta un système de bascule constitué par un différentiel de 6CVX Renault. Ce qui ne fut pas une petite affaire.

Bénéficiant d'une attribution de points textiles, j'ai pu me procurer de la gaze et des pansements qu'en famille nous mîmes dans des boîtes en fer. Grâce à certains services de l'Hôtel Dieu de Bourges ces pansements purent être stérilisés. Je réunis en outre le nécessaire indispensable à une pharmacie de premier secours.

Avec Monsieur Jamet nous mîmes au point un groupe électrogène constitué par un moteur Bernard et une dynamo de camion. Ce groupe nous permit d'assurer la recharge de plusieurs batteries d'accumulateurs alimentant 4 phares disposés sur un cadre de bois et destinés à assurer l'éclairage de la salle d'opération en cas de coupure de courant par l'occupant. [...].

Pour compléter notre service je fis réquisitionner la camionnette de Monsieur Charpentier, épicier aux Aix d'Angillon, qui fut aménagée en ambulance et équipée de deux brancards superposés. Sur la carrosserie furent peintes les Croix Rouges réglementaires. [...]

Tout étant prêt, le Dr Malgras me donna l'ordre de transporter notre matériel dans la région de Menetou Salon, n'ayant pas alors de local défini pour constituer l'hôpital. C'est ainsi qu'en mai 1944, Monsieur Jamet et moi-même nous entreposâmes le matériel dans le garage de Madame Griffon à Parassy, le camouflant derrière un tas de bois. [...]

La salle à manger du Château fut transformée alors en salle d'opération, la cuisine en pharmacie et salle de pansements et le groupe électrogène installé dans la tour attenante à l'édifice, ceci afin d'éviter certains bruits qui auraient pu indiquer aux Allemands notre position.

Le service de garde et les soins à donner aux malades ou blessés furent alors assurés par les demoiselles Moulon des Aix d'Angillon.

(Rapport de M. René Mauduit. Extraits.) – AD 18 – 11J21

Le Maquis de Menetou en compagnie du capitaine SAS anglais Gosling blessé, à l'hôpital clandestin de Parassy. Cet officier a été parachuté en Cher-Nord dans la nuit du 8 au 9 avril 1944

AD 18 - 140 J 46



Les membres de l'hôpital clandestin de Parassy

AD 18 - 140 J 46

Les médecins de l'hôpital clandestin de Parassy

AD 18 - 140 J 46



Dun-sur-Auron : la Colonie Familiale, centre chirurgical clandestin (19 août-18 septembre 1944)

Le 10 août 1944, le Docteur Malgras, chirurgien à Bourges, directeur du Service de Santé de l'Armée secrète pour le Cher et pour les départements limitrophes, nous pria de prospecter, pour le secteur de Dun, les locaux écartés où pourrait être installé un poste chirurgical clandestin.

Le 15 août, [...] le choix de l'emplacement du centre fut fixé à Terland, chez Melle de Belleville, et toutes dispositions furent prises pour un rapide aménagement.

A la même date, sur la demande du Maire, nous avons installé à l'école maternelle de la ville, du matériel de literie et du matériel sanitaire de la Colonie permettant des soins sommaires. Cette installation était destinée à la population civile qui pourrait avoir à souffrir pendant les opérations militaires que l'on prévoyait. Elle ne fut pas utilisée [...].

Le 17 août à 5 heures du matin du matériel de literie était cambriolé à la Colonie par les soins de la Surveillante Melle Mortal, de M. Pinault et des Drs Raucoules et Masson. La liste exacte en fut dressée et ce matériel fut conduit à Terland avant la fin du couvre-feu par M. Pinault. Il commença sans tarder l'installation prévue avec l'aide de M. Chartier.

Le 19 août, un maraîcher de Dun, M. Etienne prêta sa voiture pour aller chercher un blessé qui fut amené à Terland, il fut pansé mais non opéré, faute de chirurgien. L'installation de Terland ne fut jamais achevée, nous nous heurtâmes à d'insurmontables difficultés concernant la salle de chirurgie, le matériel parachuté était insuffisant et il n'était pas possible d'emprunter à la Colonie, sans éveiller l'attention, le matériel nécessaire.

Le 20 août, un afflux de blessés nous détermina à prendre une décision dangereuse, mais qui seule nous permettait d'apporter à la Résistance une contribution réellement efficace : nous ouvrimmes aux blessés l'infirmerie Roussel, nos malades furent rassemblés au Pavillon, le Docteur Malgras, arrivé à ce moment, put opérer dans la soirée, dans la salle de pansements qui fut rapidement transformée en salle d'opération.

Le 23 août, sur notre insistance, le Docteur Malgras pria le Docteur Wintrebert, ancien interne et chef de clinique des Hôpitaux de Paris, chirurgien à Bourges, de prendre en main le service de chirurgie de la Colonie et de rester à Dun tant que sa présence serait nécessaire. Il n'était en effet pas possible au Dr Malgras ou tel chirurgien de Saint-Amand de venir opérer les blessés qui nous étaient chaque jour adressés, de même il ne nous était pas possible de transporter les blessés dans les hôpitaux : les routes n'étaient pas sûres, des colonnes allemandes en retraite venant de l'ouest et du sud-ouest les parcouraient.

A partir de ce moment notre centre fut complet et fonctionna de la façon la plus satisfaisante. Nous nous mîmes en rapport avec le Colonel Benoît (Bertrand) commandant le 72^{ème} R.I. qui opérait dans la région et avec un chef F.T.P.F., le Cdt Hubert, pour assurer nos liaisons et leur demander de nous avertir de tout mouvement des troupes allemandes en direction de Dun afin que nous puissions mettre nos blessés en sécurité au cas où Dun serait traversés par elles.

Organisation du centre chirurgical :

Locaux : une salle d'opération, une salle attenante pour examens et préparation aux opérations, un service de stérilisation, un laboratoire, deux infirmières indépendantes, de 25 et 15 lits, la première réservée aux Français, la seconde aux Allemands.

D'autre part des chambres aménagées non loin de Dun, à Terland chez Mme de Belleville (où avait été installé le poste de secours), et à Nizerolles chez Mmes de la Chaise où quelques lits avaient été montés. C'est là que devaient être évacués les blessés, pour les mettre à l'abri d'un massacre possible, si les troupes allemandes en retraite passaient à Dun. Un certain nombre y furent placés chaque fois qu'un chef du maquis nous informait de l'approche d'une colonne allemande. Les Allemands ignorèrent apparemment toujours la

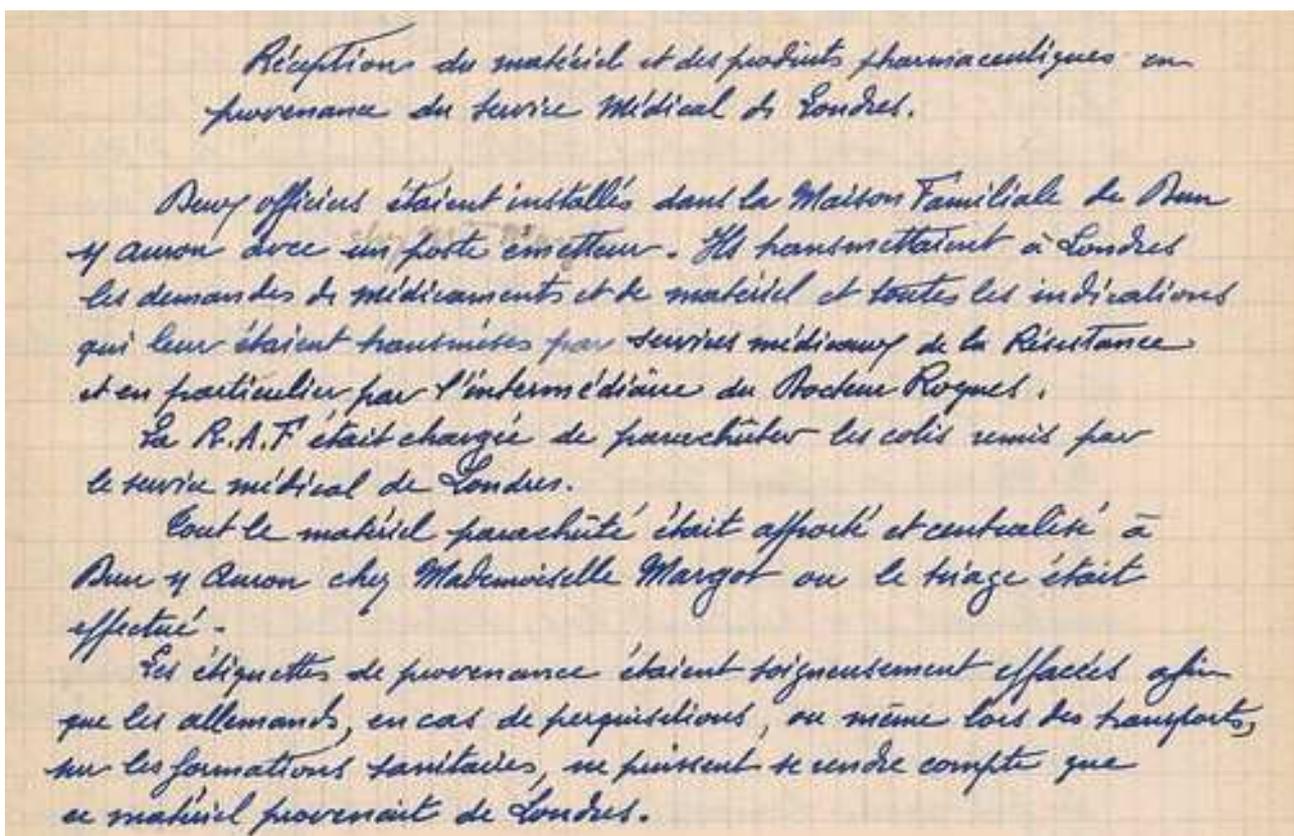
présence de francs-tireurs blessés à la Colonie : ni nos blessés, ni les médecins, ni le personnel infirmier ne furent à aucun moment inquiétés par les Allemands.

Personnel : il comportait

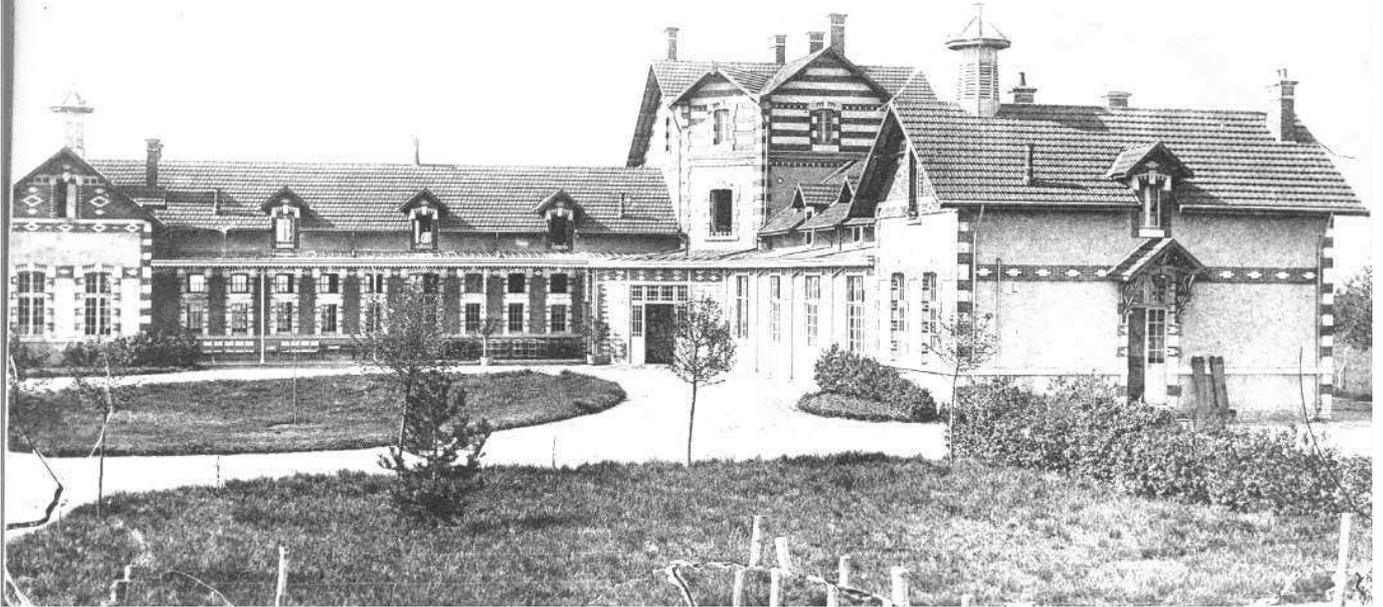
- un chirurgien, le Dr Wintrebert, aidé du Dr Raucoules, de M. Chartier [...] et, pour les blessés allemands, du Dr Mandryka, médecin-assistant de la Colonie
- deux infirmières pour la salle d'opération : Melle Tabourneau [...], Melle Pages [...], et par intermittance Melle Margot [...]
- deux membres du personnel de la Colonie pour la stérilisation, le laboratoire et la pharmacie : M. Dupont [...], Melle Garsault [...]
- sept autres infirmières de la Colonie et deux qui en avaient fait partie et ont été rappelées à cette occasion [...].
- un certain nombre d'hommes, de femmes et de jeunes filles de la ville offrirent bénévolement leurs services pour assister les infirmières de la veille de nuit [...].

Transports : Jusqu'au 2 septembre, date où la camionnette ambulance de la Colonie fut prise par les Allemands, le ramassage des blessés ou leur évacuation furent assurés par nos soins [...]. A partir de cette date, les transports furent assurés exclusivement par une voiture du Service des Renseignements [...]. Cette voiture fut conduite par M. Gauthier, instituteur à Mornay-sur-Allier, aidé de M. Robert Goin de Sancoins et de M. Pannecouk.

(Rapport du 2 avril 1946 du **Dr Masson**, directeur de la Colonie Familiale en 1944. Extraits). – AD 18 J 1941



Rapport sur le service médical de la Résistance pendant l'occupation allemande. Extrait. AD 18 - 11J21



La colonie familiale de Dun/Auron
AD 18 - 6 Fi Dun-sur-Auron 27



La Compagnie FTP « Chevrin » à l'hôpital clandestin de Dun-sur-Auron _AD18 - 140 J 44